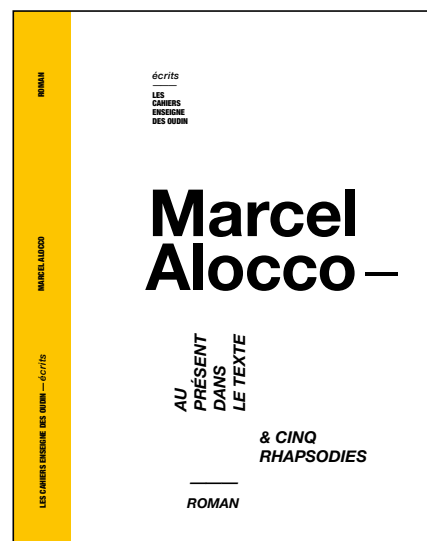


## AU PRÉSENT DANS LE TEXTE & CINQ RHAPSODIES MARCEL ALOCCO



L'Enseigne des Oudin propose des écrits de l'artiste Marcel Alocco, présentés dans l'ordre chronologique de leur écriture, de 1963 à 2001.

Le livre rassemble la réédition de *Au présent dans le texte*, roman paru en 1969 aux éditions Pierre Jean Oswald dans la collection « contes et poèmes » et cinq *Rhapsodies* encore jamais publiées.

Marcel Alocco, peintre, écrivain et poète, est né à Nice en 1937. Membre discret mais permanent de l'« École de Nice », son travail confronte et associe des dispositifs du langage plastique à l'écriture au service d'une démarche singulière qui s'étend jusqu'à nos jours. L'artiste n'a eu de cesse d'écrire depuis la publication de son premier recueil *Poèmes adolescents* paru en 1959, offrant ainsi matière à de nombreuses publications : poésie, roman, critique, théorie de l'art et revues, notamment *identités*. La chose écrite occupe depuis ses débuts une place centrale dans sa pratique artistique, renforçant ainsi l'exceptionnalité de son œuvre.

Ce livre révèle au grand public comme aux spécialistes l'ampleur et la qualité du travail sur l'écriture de Marcel Alocco.

### Contributeurs

Alain Oudin, président, Enseigne des Oudin - Fonds de dotation

Jacques Simonelli, écrivain et critique d'art

Jannick Thiroux, directeur, Enseigne des Oudin - Fonds de dotation

### Enseigne des Oudin - Fonds de dotation

Le galeriste Alain Oudin et l'artiste Marie Chamant inaugurent en 2018 un nouveau lieu d'exposition et de recherche dans le X<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Fondateurs de la galerie Enseigne des Oudin (1978 à 2015), ils ont décidé de créer en 2015 un fonds de dotation destiné à pérenniser la diffusion de l'œuvre de certains artistes et mouvements qui ont façonné la spécificité de leur galerie, attachée à des artistes polyvalents et à leurs relations privilégiées avec des écrivains tel Pierre Bourgeade et Michel Butor. Le fonds de dotation propose par an 3 à 4 expositions, publie 2 ou 3 livres, organise des séminaires de recherche et accueille étudiants, chercheurs et amateurs d'art au sein de son centre de documentation.

### Au présent dans le texte & cinq rhapsodies

576 pages

Format : 14,8 x 21cm

Relié 24 €

ISBN : 978-2-9568417-1-5

Édition Enseigne des Oudin - Fonds de dotation

Diffusé par Les presses du réel

### Contact


contact@enseignedesoudin.com

Tél. : 01 42 71 83 65

Enseigne des Oudin - Fonds de dotation

4 rue Martel - 75010 Paris

www.enseignedesoudin.com

 @enseigne\_des\_oudin

Une feuille de papier  
plus amérique qu'homérique  
et si le jet de mots est mauvais qu'y puis-je  
en vérité les Héliènes aujourd'hui  
ne comptent plus guère  
dans l'antiquité  
et si ça vous paraît de mauvais goût allez donc vivre  
si vous le pouvez  
D'abord quelques personnages  
et peut-être faire un plan qui sera respecté ou pas  
ce n'est pas que l'inspiration (n'y crois guère quoique le langage me parle)  
mais la feuille qui choit de l'arbre suffit à détourner la fantasia  
et comme vous ne savez probablement pas c'est au fil des détails  
une parole suit l'autre (riez riez) que le collier de l'œuvre se construit  
savoir d'où je pars ne garantit pas le lieu de la chute

si le vent s'utilise il ne se peut changer

D'abord les personnages  
J'ai connu une fille  
un pur produit d'un quelconque Institut Blanche de Castille et lesbienne  
qui se prend pour une artiste  
vous me direz  
je sais  
à Tanger ou à Paris  
train ou d'un homme à Tanger ou à Paris celles-là réussissent  
la gloire  
ah elles connaîtront  
ce n'est pas que l'inspiration (n'y crois guère quoique le langage me parle)  
mais la feuille qui choit de l'arbre suffit à détourner la fantasia  
et comme vous ne savez probablement pas c'est au fil des détails  
une parole suit l'autre (riez riez) que le collier de l'œuvre se construit  
savoir d'où je pars ne garantit pas le lieu de la chute

Marcel Alocco, Au présent dans le texte & cinq rhapsodies, Paris, Editions Enseigne des Oudin, 2020 p. 16 - 17.

Un homme, deux hommes... ouvre-t-on ainsi une porte sur l'infini ? La mer s'engouffre dans cette idée. Peut-on faire que l'œil continue sans distraction à contenir toutes les vagues, tous les noms communs qui désignent les parcelles de l'univers et qui sont innombrables ? Un océan de noms communs. Du savoir prononcé. Un tour de l'île, inépuisable. La même île, un parcours toujours différent... Puis, lorsque au bout je saurai tout, de l'île et de moi-même... je n'aurai pas encore épuisé les avoires du rêve, et de regarder l'horizon où des rêves nouveaux peuvent chaque matin nous naître, indéfiniment. Toutes les routes n'auront été tracées que de sueur, de sang, et de larmes.

Sans l'aventure, nous aurions eu plusieurs enfants, — n'est-ce pas Pénélope ? J'aurais pu rester auprès de vous, et regarder grandir notre famille. J'aurais pu soigner la vigne et l'olivier, augmenter mes troupeaux, et les soirs d'hiver, tout en apprivoisant le temps de nos paroles banales, nous aurions pu avec quelques amis déguster de mon vin un peu âpre... Mais si la mer est monotone, jamais, jamais elle n'est immobile. On pourrait le croire, mais seulement par distraction, car elle frissonne toujours comme une peau révélée. Elle est cet horizon renouvelé qui fait naviguer en sa place définitive notre île de décors en décors. Je ne l'aime pas, pourtant, la mer. Trop grande. Trop vide. Trop d'amertume surtout dans cette écume traîtresse en l'apparence de ses blancheurs douces. Écumes trompeuses, et ses bulles insaisissables. Peut-être, comme il y a au fond de l'amour toujours un socle enseveli de haine, détesté-je ces froides mouvances que pour cacher quelque amour d'origine qu'elle aurait trompé ? Je la contemple qui change ses nuances, variétés de verts, de gris, de bleus, de bronzes, comme les yeux d'une déesse inventée pour séduire qui dissimulerait son intelligence suprême derrière ce voile mouvant. Piège pour notre capture. Ou alors, qu'aurait pu chercher Achab, le Capitaine, à parcourir sur son pilon d'ivoire de cachalot ces surfaces indéfiniment pareilles ? Ce ne serait, sa vengeance, qu'un alibi pour courser chaque jour ce regard divin. La soufflante blanche et cruelle ne serait que prétexte, qui habiterait le fond de nos cerveaux plus que les courants qui portent vers de plus riches planctons. Il scrute, il devine, Achab l'ensorcelé. Mais ne cherchait-il pas plutôt une vague qui serait différente et resterait, dans la mémoire, la vague de tel jour, telle heure, longitude et latitude énoncées, que l'on pourrait décrire, et poursuivre, et voir ailleurs identique encore à elle-même ?

Peut-on plus que nous, terre séchée, détester la mer ?  
Pénélope, est-ce que tu m'entends, quand je hurle parmi les paysans de fureur ivres, de leurs chansons les paroles amères ?

Fasciné par les mots, j'étais né pour être poète. Le sort a voulu que je sois conduit à ramper dans la boue, à piétiner dans les cendres et les sangs, à rythmer mes souvenirs du bruit de la mer. Mélodie. Chacun sa petite musique. Vous parlez d'un orchestre ! Cacophonie ! Point trop n'en faut. Et pourtant, elle tourne. Elle grince, mais elle tourne. La postérité dira-t-elle que je fus douloureusement le guerrier qui aurait préféré le chant aux chocs du métal dans les chairs ? Quelle prison aussi, la liberté, quand elle n'est pas une conquête. La bête brute, au fond des entrailles d'homme hurlait aux plaisirs de la guerre, ouvert dans le corps adverse

d'une fente rouge tracée d'un acier brillant qui entraîne nos gestes. Le barbare blotti dans mes entrailles d'homme braillait du plaisir râpeux des douleurs que nos assauts provoquent. Dans le larynx, un cri pur de rage, d'espoir, de joie du triomphe — et dans l'air, un jour, les paroles étranges, comme venues d'un autre, de celui qui contemple ses gestes et dit : je ne suis donc que ceci — cette folie d'apparaître parmi ses semblables, de jouir de l'autre, de cajoler ma bête dissimulée ?

Je ne suis en moi-même qu'un fleuve descendant vers la mer sans détour, comme s'il voulait ouvrir aux légions adverses la route vers le cœur du pays.

Après longue réflexion, j'ai fait fi de disputes de scribes ; je me suis désigné — commis aux écritures.

Donc le temps commence en cet instant.  
Le temps commence à ce moment précis où, avec le premier mot que la trace prononce, l'encre touche l'immaculé de la page.

Au début est le livre.

Au commencement est le verbe ; et tous les verbes vont venir dire la durée. Aucun souvenir antérieur. Les souvenirs débute quand vient la précision de l'écriture pour les dire. Avant, quand je n'étais pas, je ne sais pas. Il en était peut-être autrement. Maintenant c'est ainsi. L'écriture dessine. Le temps s'ouvre avec elle et se clôt de son repos. L'éternité n'est qu'une image pour dire avant — et aussi pour dire après, lorsque le temps est immobile.

Celui qui lève le regard vers les étoiles et avance, court le risque de tomber dans un puits, dit un sage Chinois.

Donner figures à ce qui n'a pas de commune mesure. Ni chiffres, ni lettres. Quoi de comparable entre :

— la feuille morte tombant, deçà-delà,  
et

— mon parcours, sur les eaux, au travers de contrées ignorées, de droite et de gauche, guidé par des vents, pas toujours innocents disait-on, et mes soifs de découvertes ?

Toutes ces lumières, venues des vivants et des minéraux de tout l'univers, entrées maintenant dans un sol indifférent, et qui ne peuvent plus éclairer mes pensées... Souvent, au cours des vingt années d'exil, je me suis dit que j'étais abandonné des hommes et des dieux.

Les dieux, pour exister, ont besoin des hommes, — alors, soit, rien attendre d'eux ! Quant aux hommes... ce ne sont qu'ânes répondant par des ruades aux caresses ! C'est ce que je pensais errant au loin. Pourtant, chez moi, mes bergers brutaux clamaient déjà, dans leurs chants tumultueux : « Paix sur la Terre pour tous les hommes de bonne volonté ».

Marcel Alocco, Au présent dans le texte & cinq rhapsodies, Paris, Editions Enseigne des Oudin, 2020 p. 182 - 183.